

Chapitre 6. Les années Verve

1953 marquera une rupture déterminante. En effet, au milieu de l'année, Dizzy signe un contrat avec **Norman Granz** qui, non content de l'inviter dans ses tournées JATP, lui propose d'enregistrer sur son label (Clef, plus tard Verve), en pleine expansion. C'est le début d'une longue période de richesse discographique intense, de rencontres au cœur du bop ou entre bop et mainstream. Une période que nous aborderons année par année.

1953

Avant le début des enregistrements, en juin 1953, Dizzy retrouve le quintet live avec un changement de saxophoniste, **Sahib Shihab** tenant le sax baryton : ensemble ils jouent un titre appelé *Purple Sounds*. Et toujours en juin, au Birdland cette fois, le même quintet accueille deux invités de marque : **Charlie Parker** et **Miles Davis**. **Joe Carroll** chante *The bluest blues* : soli ; Dizz, Bird, Miles, Shihab.

Dizzy Gillespie Quintet : Purple Sounds

*Dizzy Gillespie (tp) Sahib Shihab (as) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Al Jones (dms)
rec Juin 1953*

Charlie Parker Dizzy Gillespie Miles Davis : The Bluest Blues

*Dizzy Gillespie (tp) Miles Davis (tp) Charlie Parker (as) Sahib Shihab or
Bill Graham (bs) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Al Jones (dms) Joe Carroll (voc)
rec Birdland Juin 1953*

Avant de passer en revue ces merveilles enregistrées, on démarre par un premier concert JATP, celui du 2 septembre 1953. Ce soir là, sont réunis **Dizzy** et son maître **Roy Eldridge**, mais aussi quatre sax de haut vol : **Johnny Hodges** à l'alto et **Ben Webster**, **Illinois Jacquet** et **Flip Philips** au ténor ; **Lionel Hampton** est présent au vibraphone et le trio rythmique se compose d'**Oscar Peterson** (pn) **Ray Brown** (cb) et **Buddy Rich** (dms). L'heure est à la jam session pure et dure : peu d'arrangements, sinon de tête, et la place largement ouverte à l'impro et aux battle. Les musiciens s'offrent, ce 2 septembre comme ils le feront souvent par la suite, un medley de ballades (histoire de ne pas lasser le public par une ballade à rallonge) : Hampton démarre avec *Tenderly*, Philips enchaîne avec *i've got the world on a string*, puis Dizzy joue *What's new*, Hodges *I got it bad*, Jacquet *Don't blame me*, Peterson *Imagination*, Ben Webster *Someone to watch over me*, Ray Brown *Body and soul* et Eldridge termine avec *She's funny that way*. En route !

JATP : Ballad Medley

*Dizt Gillespie, Roy Eldridge (tp) Johnny Hodges (as) Ben Webster, Illinois Jacquet, Flip Philips (ts) Lionel Hampton (vbcs) Oscar Peterson (pn) Ray Brown (cb) Buddy Rich (dms)
rec NY 2 sept 1953*

Le principe du JATP peut, par définition, donner le meilleur et le pire, le meilleur quand le respect mutuel dirige les opérations, le pire quand il s'agit de duels et de batailles. Dizzy, assez sévèrement, déclare :

« Sur le plan musical, JATP ne valait parfois pas grand chose, parce que ce qui excitait Norman Granz, c'était d'envoyer deux ou trois trompettistes se déchirer les uns les autres sur scène. Lui regardait tout ça en se fendant la pipe. »

Il y aura toutefois de nombreux moments qui, dans ces concerts, valent largement le détour. La première grande rencontre discographique gravée par Dizzy pour Verve l'oppose au saxophoniste blanc **Stan Getz**, en pleine ascension : accompagnés par le trio d'**Oscar Peterson** avec **Max Roach** à la batterie, les deux hommes nous offrent un disque dont il est difficile de retirer un titre. Justifiant le choix de ces deux musiciens au départ fort différents, Granz commente :

« Le type de tension créative que l'on entend ici prouve que deux bons musiciens, quel que soit leur style, leur école, leur manière de jouer ou leur méthode, peuvent se rejoindre et interagir afin de créer ensemble du bon jazz tout simplement »

Pour démarrer, une version explosive d'*It don't mean a thing*, à l'intro impossible à identifier: après l'exposé, **Dizzy** improvise avec sourdine ; **Getz** enchaîne, installant d'emblée une distance en matière de style mais une parenté en matière de virtuosité. **Peterson** gonfle encore le caractère pyrotechnique de la pièce, **Max** pousse la turbine et les solistes apportent dans un dernier dialogue la conclusion logique (et swinguante) de l'aventure :

Dizzy Gillespie / Stan Getz : It don't mean a thing

Dizzy Gillespie (tp) Stan Getz (ts) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Max Roach (dms) rec LA dec 9 1953

On reste en Ellingtonia mais on change de climat et de tempo avec *I let a song go out of my heart*, pris en medium très swinguant. C'est **Dizz** qui expose et prend le premier chorus avec quelques riffs de sax derrière lui : **Peterson** prend le relais, avec une belle décontraction qui contraste avec son solo précédent ; puis **Getz** arrive et évidemment évolue comme un poisson dans l'eau dans ce feeling cool qu'il transcende sans effort jusqu'au retour de Dizzy :

Dizzy Gillespie / Stan Getz : I let a song go out of my heart

Dizzy Gillespie (tp) Stan Getz (ts) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Max Roach (dms) rec LA dec 9 1953

Impossible d'éviter la relecture du vieil *Exactly like you* de Jimmy Mc Hugh, transformé lui aussi en modèle de swing : les deux solistes dialoguent dans l'exposé et c'est cette fois **Getz** qui prend la main, suivi par **Peterson** et **Ray Brown** ; Dizzy prend un dernier chorus particulièrement équilibré : et nous terminerons en force avec une composition de Dizzy intitulée *Impromptu* : retour au tempo rapide, voire très rapide, lancé par le chorus de

Peterson ; chorus de guitare d'**Herb Ellis**, impros de **Getz** et d'un **Dizzy** décidément au sommet de sa forme

Dizzy Gillespie / Stan Getz : Exactly like you

Dizzy Gillespie (tp) Stan Getz (ts) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Max Roach (dms) rec LA dec 9 1953

Dizzy Gillespie / Stan Getz : Impromptu

Dizzy Gillespie (tp) Stan Getz (ts) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Max Roach (dms) rec LA dec 9 1953

1954

La première action d'éclat de l'année a lieu à Portland, Oregon, le 25 février. Ce soir là, Dizzy est invité par le big band de **Stan Kenton** (avec qui il s'était déjà bien engueulé précédemment, lorsque le chef d'orchestre avait déclaré être le créateur de la fusion avec la musique cubaine et avait relancé *Peanuts Vendor*). Cinq trompettes en plus de celle de Dizz, cinq trombones, cinq sax et la rythmique. Il s'agit d'un nouveau concert Gene Norman dont nous écouterons d'abord *On the Alamo* : aux rires du public, on devine quelques facéties de Dizz, puis il expose le thème, porté par l'orchestre et entame un solo de haut vol qui se prolongera tout au long de l'interprétation, avec une superbe coda solitaire à la clé.

Stan Kenton orchestra feat Dizzy Gillespie: On the Alamo

Dizzy Gillespie (tp) + Stan Kenton Orchestra : Buddy Childers, Vic Minichiello, Sam Noto, Stu Williamson, Don Smith (tp) Don Kirkpatrick, Frank Rosolino, Milt Gold, Joe Ciavardone, George Roberts (tb) Dave Schildkraut, Charlie Mariano, Bill Perkins, Mike Cicchetti, Tony Ferina (sax) Stan Kenton (pn) Bob Leshner (gt) Don Bagley (cb) Stan Levey (dms) rec Portland Oregon 25 fev 1954

Plus surprenant dans l'univers de Kenton, une version de *Oo Shoo Be Doo*, introduite avec humour par Dizz : version chantée qui montre la maturité à laquelle l'homme arrive également sur le plan vocal !

Stan Kenton orchestra feat Dizzy Gillespie: Oo Shoo be doo

Dizzy Gillespie (tp) + Stan Kenton Orchestra : Buddy Childers, Vic Minichiello, Sam Noto, Stu Williamson, Don Smith (tp) Don Kirkpatrick, Frank Rosolino, Milt Gold, Joe Ciavardone, George Roberts (tb) Dave Schildkraut, Charlie Mariano, Bill Perkins, Mike Cicchetti, Tony Ferina (sax) Stan Kenton (pn) Bob Leshner (gt) Don Bagley (cb) Stan Levey (dms) rec Portland Oregon 25 fev 1954

L'obsession latine et cubaine n'a pas quitté Dizzy, loin de là. Le 24 mai 1954, il entre à nouveau en studio pour Norman Granz : l'idée est de reprendre, avec l'aide du trompettiste et arrangeur **Chico O'Farrill**, autre figure importante du jazz latin, le thème de *Manteca* et de le décliner de diverses manières : l'album s'appellera... *Manteca* ! Les six plages de l'album (*Manteca Theme, Contraste, Jungle, Rhumba-Finale* et *6/8*) sont enchaînées et constituent une suite dont nous n'écouterons toutefois qu'un mouvement, *Rhuma-Finale* : la masse orchestrale est présente dès le début : viennent s'y insérer des phrases du thème de *Manteca*, qui appellent le solo de **Dizzy** : c'est **Lucky Thompson**, une vieille connaissance de l'année be-bop, qui prend le solo de ténor : le morceau s'arrête soudain, puis redémarre, relancé par les percussions pour un dernier segment et une coda solitaire de Dizzy :

Dizzy Gillespie Orchestra : Rhumba Finale

Dizzy Gillespie, Quincy Jones, Ernie Royal, Jimmy Nothingham (tp) Leon Comegys, J.J. Johnson, George Matthews (tb) Hilton Jefferson, George Dorsey, Hank Mobley, Lucky Thompson, Danny Bank (sax) Wade Legge, Ray Concepcion (pn) Lou Hackney, Bobby Rodriguez (cb) Charlie Persip (dms) Candido Camero, Ramon Santamaria (cga) Jose Mangual (bgo) Ubaldo Nieto (timb) Chico O'Farrill (arr) rec NY 24 mai 1954

Le lendemain de cet enregistrement, le quintet live de Dizzy est à nouveau en studio avec son nouveau saxophoniste, présent dans *Manteca* Suite : il est en passe de devenir un des principaux saxophonistes hard-bop et s'appelle **Hank Mobley** : quelques semaines plus tard, il fera partie des premiers *Jazz Messengers* aux côtés d'Horace Silver. Cette séance Norgran peu connue et parue sous le titre de *Jazz recital* contient notamment le *Sugar Hips* que voici. Feeling combo pre hard-bop au menu : **Mobley** prend le premier chorus, suivi par Dizzy et **Wade Legge**, légèrement monkien pour l'occasion :

Dizzy Gillespie Quintet : Sugar hips

Dizzy Gillespie (tp) Hank Mobley (ts) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Charlie Persip (dms) rec NY 25 mai 1954

Lors de la même séance, réapparaît *Hey Pete*, ce thème vaguement jump/R'n B déjà gravé par Dizzy pour son label *Dee Gee* quelques années plus tôt : phrases fulgurantes au début du solo d'un Dizzy désormais impérial et belles interventions de Mobley et Legge, avec un soutien impeccable du batteur **Charlie Persip** :

Dizzy Gillespie Quintet : Hey Pete

Dizzy Gillespie (tp) Hank Mobley (ts) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Charlie Persip (dms) rec NY 25 mai 1954

Pour compléter l'album *Afro*, seront ajoutés quelques titres gravés le 3 juin en petite formation privilégiant le feeling latin et cubain : quatre percussionnistes entourent Dizzy et le flûtiste **Gilbert Valdez** : *Night in Tunisia* démarre sur un ostinato de basse, puis les percussions arrivent, un motif de flûte s'installe et le thème est amené par Dizzy – sans passage swing au moment du bridge. Après le break, c'est sur le même rythme latin que Dizzy joue son chorus. *Con Alma* démarre sur un rythme assez lent et contient, en plus de celui de Dizzy, un chorus de piano de **René Hernandez** ;

Dizzy Gillespie Latin American Band : Night in Tunisia

Dizzy Gillespie (tp) Gilbert Valdez (fl) Rene Hernandez (pn) Bobby Rodriguez (cb) Ralph Miranda, Candido Camero, Jose Mangual, Ubaldo Nieto (perc) rec NY 3 juin 1954

Dizzy Gillespie Latin American Band : Con Alma

Dizzy Gillespie (tp) Gilbert Valdez (fl) Rene Hernandez (pn) Bobby Rodriguez (cb) Ralph Miranda, Candido Camero, Jose Mangual, Ubaldo Nieto (perc) rec NY 3 juin 1954

Nous écouterons encore, de cette séance, le morceau le plus réussi, une version de *Caravan*, dominée par les percussionnistes, seuls supports de Dizz pendant son intro ; le thème est exposé en call and respons par la flûte et la trompette. Solo de piano et de trompette puis passage pour les percussions avant la reprise : une excellente version :

Dizzy Gillespie Latin American Band : Caravan

Dizzy Gillespie (tp) Gilbert Valdez (fl) Rene Hernandez (pn) Bobby Rodriguez (cb) Ralph Miranda, Candido Camero, Jose Mangual, Ubaldo Nieto (perc) rec NY 3 juin 1954

Pour compléter l'album *Jazz Recital*, le quintet du 25 mai devient, le 8 juin, un sextet avec l'adjonction du trombone **Jimmy Cleveland**. *Blue Mood*, un titre qui porte bien son nom n'offre d'espace d'impro qu'au seul Dizzy, tandis que *Devil and the Fish (flesh ?)* contient une belle partie de trombone de Cleveland, un solo de **Hank Mobley** et une partie de piano de **Wade Legge** :

Dizzy Gillespie Sextet : Blue Mood

Dizzy Gillespie (tp) Jimmy Cleveland (tb) Hank Mobley (ts) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Charlie Persip (dms) rec NY 8 juin 1954

Dizzy Gillespie Sextet : Devil and the fish (Flesh)

Dizzy Gillespie (tp) Jimmy Cleveland (tb) Hank Mobley (ts) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Charlie Persip (dms) rec NY 8 juin 1954

Cet été là, Dizzy participe au premier festival de jazz de Newport. Pas d'enregistrement de cette première mais il se rattrapera plus tard. L'automne 1954 arrive. Le 14 septembre, Dizzy participe, un peu par hasard, à une séance de **Benny Carter** qui regroupe aussi le trombone **Bill Harris** et le quartet d'**Oscar Peterson**. Dizzy n'était pas prévu dans cette affaire, mais il passait par les studios. Carter lui explique ce qu'il se prépare à enregistrer et Dizzy file chez lui chercher sa trompette. Le groove général est plutôt mainstream. *Marriage Blues* démarre in medias res par le solo de Peterson avec la section rythmique, prise en tempo medium particulièrement swinguant. Suivent les solos de Carter, de Harris, d'Ellis, puis enfin, de Dizzy, qui réoriente les débats sans quitter pour autant le feeling général. C'est seulement à la fin du morceau que le thème-prétexte est joué par le leader avec riffs des souffleurs.

Benny Carter : Marriage Blues

Dizzy Gillespie (tp) Bill Harris (tb) Benny Carter (as) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Buddy Rich (dms) rec 14 sept 1954

Just one of those things débute sur une intro de Dizzy, juste avant l'exposé, à nouveau très middle de **Benny Carter** : soli de **Bill Harris**, **Dizzy**, **Oscar Peterson** puis de **Benny Carter** avant la coda par Dizzy qui referme la pièce comme il l'avait ouverte :

Benny Carter : Just one of those things

Dizzy Gillespie (tp) Bill Harris (tb) Benny Carter (as) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Buddy Rich (dms) rec 14 sept 1954

Le vieux rêve du big band reste présent dans les pensées de Dizzy. Il recommence assez régulièrement à réunir des big bands pour des séances d'enregistrement, se préparant à reprendre dès que ce sera possible les tournées avec un orchestre de ce type. La séance du 15 septembre donne une belle idée de l'excitation qui s'empare de Dizzy à cette idée. L'orchestre réuni pour l'occasion est un élargissement du quintet live de l'époque qui comprend **Dizzy**, **Hank Mobley** (ts) **Wade Legge** (pn), **Lou Hackney** (cb) et **Charlie Persip** (dms). comprend quatre trompettes (dont **Quincy Jones**), 3 trombones (dont **J.J. Johnson**) 5 sax (dont **Lucky**

Thompson) et la section rythmique. L'arrangement du *Hob Nail Special* que nous allons écouter est de **Buster Harding**, figure marquant de l'arrangement dans les années '40 et qui écrira beaucoup pour Count Basie dans les années '50 : il se montre largement capable de combiner les recettes du big band swing avec les pratiques nouvelles initiées par Dizzy et Gil Fuller quelques années plus tôt :

Dizzy Gillespie Big Band : Hob Nail Special

Dizzy Gillespie, Quincy Jones, Jimmy Nothtingham, Ernie Royal (tp) Leon Comegys, J.J. Johnson, George Matthews (tb) Hilton Jefferson, George Dorsey (as) Hank Mobley, Lucky Thompson (ts) Danny Bank (bs) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb) Charlie Persip (dms) Buster Harding (arr) rec NY 15 sept 1954

Le lendemain, pour compléter l'album qui sortira de cette séance orchestrale, Dizzy rentre à nouveau en studio mais cette fois avec un ensemble cuivres/cordes/bois dirigé par **Johnny Richards**, encore lui. La rythmique comprend **Wynton Kelly** qui prend un solo sur la version des *Roses de Picardie* que grave l'orchestre à cette occasion :

Dizzy Gillespie / Johnny Richards Orch: Roses of Picardy

Dizzy Gillespie (tp, voc) John Barrows, Jimmy Buffington, Jim Chambers, Fred Klein (cor) Danny Bank (bs) George Berg, Jack Greenberg, Tom Parshley (winds) Wynton Kelly (pn) Percy Heath (cb) Jimmy Crawford (dms) + strings dir arr Johnny Richards NY 15 sept 1954

Retour aux JATP's. Le 17 septembre – le lendemain donc, voilà une semaine bien chargée – le JATP donne un concert au *Bushnell Memorial Auditorium* de Hartford, dans le Connecticut. Rien que des habitués : **Dizzy** et **Roy**, **Bill Harris** (tb) **Flip Philips** et **Ben Webster** et le quartet d'**Oscar Peterson**. Quatre longs titres, dont un pour **Louie Bellson**. Nous écouterons *Jazz concert Blues* avec dans l'ordre des soli de Peterson, Webster, Dizzy, Harris, **Herb Ellis**, Flip Philips et Roy Eldridge : 16'46 qui déménagent :

JATP : Jazz Concert Blues

Dizzy Gillespie, Roy Eldridge (tp) Bill Harris (tb) Flip Philips, Ben Webster (ts) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Louie Bellson (dms) rec Hartford 17 sept 1954

On saute au 24 septembre : reconcert au Carnegie Hall en invité de Parker (dont le quintet contient alors Red Rodney). Puis, en octobre, les rencontres régulières au sein du JATP de **Dizzy** et de son maître de jadis **Roy Eldridge** donnent l'idée à Norman Granz d'un disque à deux trompettes. Dizzy raconte, à propos de ce tandem :

« Quand nous étions sur scène, Roy et moi, on pouvait entendre son influence dans mes solos. Si je jouais quelque chose qu'il avait joué vingt ans auparavant, il le remarquait et s'exclamait. Je me retournais, je le remerciais puis je me remettai à jouer. C'est une chose normale. Quand tu passes d'un niveau à un autre, tu gardes quand même les influences du niveau précédent. »

Deux 25 cms sortiront de cette séance du 29 octobre 1954 : Dizz and Roy vol 1 et 2 (sur le label Clef, avec des dessins de David Stone Martin). Écoutons tout d'abord le vieil *I've found a new baby*, qui démarre sur une intro ad lib **Dizz/ Louie Bellson** : la rythmique entre ensuite en jeu, timidement puis plus ouvertement pour l'exposé : Dizzy et Roy se renvoient ensuite la balle tout au long du morceau en call and respons de 16, puis 8 puis 4 mesures : la coda reprend le motif de l'intro :

Dizzy Gillespie Roy Eldridge : I've found a new baby

Dizzy Gillespie, Roy Eldridge (tp) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Louie Bellson (dms) rec NY 29 oct 1954

I can't get started est un standard cher à Dizz : ce sera son featuring sur ce disque. Il expose la mélodie avec beaucoup de finesse, puis prend les premiers chorus, suivi par **Oscar Peterson**, plus économe qu'à l'accoutumée. On enchainera avec le très bluesy *Pretty eyes Baby*, chanté par les deux trompettistes : **Roy Eldridge** prend ensuite un chorus de scat jubilatoire, avec contrechants de Dizz ; on change ensuite les rôles, Dizzy chantant et Roy lui offrant les contrechants : on reprend ensuite les trompettes pour une nouvelle série d'échanges, qui amèneront la reprise du thème chanté.

Dizzy Gillespie Roy Eldridge : I can't get started

Dizzy Gillespie, Roy Eldridge (tp) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Louie Bellson (dms) rec NY 29 oct 1954

Dizzy Gillespie Roy Eldridge : Pretty Eyed Baby

Dizzy Gillespie, Roy Eldridge (tp) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Louie Bellson (dms) rec NY 29 oct 1954

Nous écouterons un dernier titre, feu d'artifice sur tempo rapide. Le thème choisi est *Limehouse blues* : soli des deux trompettistes, de **Peterson** et de **Louie Bellson** :

Dizzy Gillespie Roy Eldridge : Limehouse blues

Dizzy Gillespie, Roy Eldridge (tp) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Louie Bellson (dms) rec NY 29 oct 1954

En novembre, l'Academy of Music de Philadelphie organise, autour de Dizzy, Billie Holiday et Buddy Rich un grand concert « Jazz Carnaval » : ce sera le dernier grand moment de cette riche année 1954. Celle qui s'annonce ne le sera pas moins !

1955

On démarre 1955 avec la tournée européenne du JATP. Les concerts de Stockholm (le 2 février) et de Berlin (le 10 février) sont enregistrés. Le personnel est le même que la dernière fois, sans Ben Webster. Écoutons d'abord le traditionnel medley de ballades : **Roy Eldridge** démarre sur un beau *The man I love* de Gershwin ; **Flip Phillips** enchaîne avec *I'll never be the same*, puis Bill Harris joue *Skylark* et c'est enfin au tour de Dizzy de conclure avec *My old flame*, qu'il avait récemment enregistré avec cordes :

JATP : Ballad Medley (The man I love/I'll never be the same/ Skylark/ My old flame)

Dizzy Gillespie, Roy Eldridge (tp) Bill Harris (tb) Flip Phillips (ts) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Louie Bellson (dms) rec Stockholm 2 fev 1955

Du même concert suédois, sorti en disque sous le titre *The exciting Battle*, un thème intitulé *Birks* tout simplement : tempo medium fast, thème riff puis soli de **Flip Phillips**, **Bill Harris**, **Eldridge** sous-enregistré puis **Dizzy** qui met tout le monde d'accord.

JATP : Birks

Dizzy Gillespie, Roy Eldridge (tp) Bill Harris (tb) Flip Philips (ts) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Louie Bellson (dms) rec Stockholm 2 fev 1955

12 mars 1955 : dire que le jazz est en deuil, c'est peu dire. Dans le métro new-yorkais, on peut lire ces énormes graphs : *Bird is alive*. Mais **Charlie** Parker est bien mort. Ce Parker que Dizzy décrivait comme « *the other half of my heartbeat* ». Dizzy est effondré, Lorraine se souvient :

« *C'est l'une des rares fois où je l'ai vu sangloter* »

Le 2 avril, un concert d'hommage à l'Oiseau est organisé à Carnegie Hall avec Lester Young, Horace Silver, Art Blakey, Kenny Clarke, Mary-Lou Williams, Kenny Dorham, Stan Getz, Billie Holiday, Sammy Davis Jr, Mingus, Gerry Mulligan. Mais rien ne sera plus vraiment comme avant. Le 13 mars 1955, comme Parker l'avait fait jadis, Dizzy se retrouve, à Washington, à la tête d'un big band dirigé par **Joe Timer** : le concert, donné au Club Kavakos, est quasi entièrement vouée au jazz latin : on y retrouve la suite centrée sur Manteca, mais aussi d'autres thèmes d'inspiration latine comme *Tin Tin Deo* ou le *Caravan* que voici et qui est jouée par Dizzy seul avec la rythmique et les percussionnistes :

Dizzy Gillespie with the Orchestra : Caravan

Dizzy Gillespie (tp, lead) Larry Eanet (pn) Mert Oliver (cb) Joe Timer (dms) Ed Diamond, Buddy Rowle, Jack Franklin, George Caldwell, Bovino (perc) rec Washington 13 mars 1955

A la fin du mois, Dizzy participe à une jam radiodiffusée et dirigée par **Teddy Wilson**, avec la participation de **Coleman Hawkins** : des retrouvailles bienvenues : on écoute *How high the moon* avec des soli de Dizzy, du Bean et de l'excellent **Teddy Wilson** :

Teddy Wilson : How high the moon/ Sunny

Dizzy Gillespie (tp) Coleman Hawkins (ts) Teddy Wilson (pn) Walter Page (cb) Jo Jones (dms) rec NY prob 23 avril 1955

A l'automne, Dizzy réunit à nouveau son big band, largement remanié : 4 tp, 3 tb, 5 sax et la rythmique, portée par **Charlie Persip**. L'album s'appellera *The big band sound of Dizzy Gillespie*. Les arrangements sont de **Buster Harding**. Dizzy est le seul soliste sur *Evening sound*, tandis que *The shout by rail* permet d'entendre aussi **Budd Johnson** au ténor, **Jimmy Cleveland** au trombone et le piano de **Wade Legge** :

Dizzy Gillespie Big Band : Evening Sound

Dizzy Gillespie, Taft Jordan, Ermit V. Perry, Ernie Royal (tp) Jimmy Cleveland, Matthew Gee, Jimmy Wilkins (tb) Hilton Jefferson, Gigi Gryce, Budd Johnson, Ernie Wilkins, Sahib Shihab (sax) Wade Legge (pn) Nelson Boyd (cb) Charlie Persip (dms) rec NY 12 sept 1955

Dizzy Gillespie Big Band : The shout by rail

Dizzy Gillespie, Taft Jordan, Ermit V. Perry, Ernie Royal (tp) Jimmy Cleveland, Matthew Gee, Jimmy Wilkins (tb) Hilton Jefferson, Gigi Gryce, Budd Johnson, Ernie Wilkins, Sahib Shihab (sax) Wade Legge (pn) Nelson Boyd (cb) Charlie Persip (dms) rec NY 12 sept 1955

Retour aux petites formations et aux grandes rencontres orchestrées par Norman Granz. Le 1^{er} novembre, Dizzy est nouveau confronté à son vieux maître **Roy Eldridge** mais aussi aux deux ténors du JATP **Flip Phillips** et **Illinois Jacquet** : en réalité, la séance est dirigée par les deux batteurs co-leaders : **Gene Krupa** et **Buddy Rich**, qui jouent tanaôt séparément, tantôt ensemble. C'est le cas dans *Sweethearts on parade* par lequel nous allons commencer : tempo medium swing hyper décontracté avec soli de Peterson, Eldridge, Phillips, Jacquet

Gene Krupa / Buddy Rich : Sweethearts on parade

*Dizzy Gillespie, Roy Eldridge (tp) Flip Phillips, Illinois Jacquet (ts) Oscar Peterson (pn)
Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Gene Krupa, Buddy Rich (dms) rec NY 1 nov 1955*

Lorsqu'on posait la question à Gene Krupa : *Que pensez-vous de Buddy Rich ?* Il répondait sans hésitation : « *C'est le plus grand batteur au monde, aujourd'hui, point final.* » Et Rich renvoyait évidemment la politesse à son aîné et il concluait en disant : « *Do you imagine jazz without Gene ?* ». Les deux hommes se sont retrouvés ensemble au JATP mais ce disque est leur première apparition commune en studio. Buddy est curieusement absent sur la pièce intitulée *Buddy's Blues* : ça démarre par un duo tp/dms puis l'arrangement arrive et **Dizzy** lance les impros : **Gene Krupa** prend un large et inventif solo à la fin de la pièce.

Gene Krupa / Buddy Rich : Buddy's Blues

*Dizzy Gillespie, Roy Eldridge (tp) Flip Phillips, Illinois Jacquet (ts) Oscar Peterson (pn)
Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Gene Krupa (dms) rec NY 1 nov 1955*

Dizzy et **Roy Eldridge** ne se quittent plus en cette fin d'année 1955. Le lendemain de la séance des deux batteurs, ils se retrouvent sans les sax mais avec le quartet de **Peterson** et, dans certains titres, un troisième trompettiste, l'homme de chez Basie, **Harry Edison**. Ils enregistrent ensemble un album intitulé *Tour de force*. L'habitude des *Ballad Medley* déteint du JATP vers ses intervenants habituels : ainsi, sur ce disque, plutôt que de choisir une ballade, Dizzy et Eldridge (Edison est absent de cette plage) choisissent d'alterner sur quatre ballades : Roy démarre sur un très beau *I'm through with love*, Dizzy enchaîne sur *The nearness of you*, puis viendront encore *Moonlight in Vermont* par Roy, et *Sumertime* par Dizz

Dizzy Gillespie Roy Eldridge Harry Edison : Ballad medley

*Dizzy Gillespie, Roy Eldridge (tp) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb)
Buddy Rich (dms) Rec 2 nov 1955*

Les trois trompettistes sont réunis sur la composition de Charlie Parker, *Steeplechase* : ordre des soli et des chases : **Eldridge, Dizzy, Edison** :

Dizzy Gillespie Roy Eldridge Harry Edison : Steeplechase

*Dizzy Gillespie, Roy Eldridge, Harry Edison (tp) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt)
Ray Brown (cb) Buddy Rich (dms) Rec 2 nov 1955*

Six jours plus tard, c'est la chanteuse **Tony Harper** que Dizzy invite à chanter avec un mini big band (2 tp, 1tb, 4 sax et rythmique) :

Dizzy Gillespie / Tony Harper : Taking chance on love

*Dizzy Gillespie, Harry Edison (tp) Melba Liston (tb) Willie Smith (as) Ed Beal, Curtis Amy
(ts) Clyde Dunn (bs) Carl Perkins (pn) George Bledsoe (cb) Albert Barteel (dms)
Toni Harper (voc) rec LA 8 nov 1955*

1956

On n'y croyait plus ! Revoici Dizzy en video ! Ce n'est pas encore la déferlante qui démarrera en 1958 mais quand même, on est bien heureux de retrouver le plaisir des images. Curieuses images d'ailleurs que ce court métrage intitulé *A date with Dizzy* et lié à la confection d'un cartoon. C'est à **John Hubley**, réalisateur de plusieurs courts métrages, dont certains avec Dizz, que l'on doit cet ovni lié au monde de la publicité. Deux publicitaires tentent de convaincre Dizzy de jouer une musique commerciale pour faire la promo de leur produit : une échelle de corde ! Comme ça ne marche pas, ils lui montrent un exemple de ce qu'ils attendent – une pub pour le popcorn E-Z (Easy). Dizzy joue alors un morceau cuabin qui semble dérider un des deux producteurs, l'autre pleurant sur son sort.

Video : A jazz date with Dizzy

*Dizzy Gillespie (tp) Sahib Shihab (as) Wade Legge (pn) Nelson Boyd (cb)
Charlie Persip (dms) rec Italie 1956*

Le premier disque de 1956 laisse imaginer les fabuleux lendemains qui vont swinguer dans les deux ou trois années suivantes : le Modern Jazz Sextet réuni pour l'occasion réunit **Dizzy** et **Sonny Stitt** autour d'une rythmique dirigée par le pianiste du MJQ, **John Lewis**. Dans les liner notes de la réédition CD de cette séance, Chris Vandercock souligne la fraîcheur et l'actualité étrange de la musique jouée pour ce disque. Une séance historique même si les musiciens n'en sont évidemment pas conscients :

« Nous ne pensions pas notre travail en terme de révolution. Nous voulions juste jouer la musique que nous ressentions et dans laquelle nous croyions. Nous voulions faire avancer la musique à un autre niveau mais nous ne réfléchissions pas en termes d'histoire » (Charlie Persip)

Cinq titres (dont un medley de ballades, un de plus) composent ce *Modern Jazz Sextet*. On commence donc par un *Tour de force* qui n'est en aucune manière un ouvrage pyrotechnique démentiel : le tempo est medium et très swinguant. Stitt ouvre le jeu à l'alto, très incisif mais porté côté swing par la guitare de **Skeeter Best** ; suivent Dizzy, John Lewis et Skeeter Best : le tour de force est sans doute ici davantage dans l'élasticité permanente et l'unité de l'ensemble que dans une quelconque virtuosité technique :

Modern Jazz Sextet : Tour de force

*Dizzy Gillespie (tp) Sonny Stitt (ts) John Lewis (pn) Skeeter Best (gt) Percy Heath (cb)
Charlie Persip (dms) rec NY 12 janv 1956*

A propos de cette grande période de création, Persip précise :

« Les musiciens aujourd'hui sont influencés par les producteurs et les agents. Complètement. Enregistrer aujourd'hui suppose que l'on ait en tête les ventes de disques. Alors qu'à l'époque, nos choix étaient dictés par la seule volonté de présenter au public la musique qui nous plaisait »

De ce même album, on écoute encore ce superbe hommage à Parker, un blues profond comme Dizzy les aime de plus en plus : et côté blues, **Stitt** et **Lewis** s'y entendent eux aussi :

Modern Jazz Sextet : Blues for Bird

*Dizzy Gillespie (tp) Sonny Stitt (ts) John Lewis (pn) Skeeter Best (gt) Percy Heath (cb)
Charlie Persip (dms) rec NY 12 janv 1956*

A cette époque, Dizzy retrouve Ella Fitzgerald dans le JATP, à Hambourg notamment. Alors que la troupe est une nouvelle fois à Stockholm, Dizzy, Illinois Jacquet et Lester Young sont surpris par la police alors qu'ils jouent aux dés dans les coulisses. Des Noirs qui jouent aux dés, on ne chipote pas, tout le monde au commissariat, et Ella, qui était dans la pièce, en prime. Dizzy explique aux policiers qu'il s'appelle Louis Armstrong tandis que les policiers réclament un autographe à une Ella scandalisée ! Norman Granz payera la caution et l'affaire en restera là. C'est à cette époque que Dizzy remonte enfin ce big band dont il rêve et avec lequel il va tourner à travers le monde. Plusieurs disques sortent de ces tournées, qu'ils aient été gravés en studio ou en live. C'est le cas de *World Statesmen*, *Birks Works*, *Dizzy in Greece*. Ces enregistrements datent du printemps 1956. Le nouveau big band comprend 5 trompettes, inc Dizzy, 3 trombones dont **Melba Liston**, 5 sax dont **Phil Woods** et un nouveau pianiste dans la rythmique, John Lewis étant sans doute trop pris désormais par le MJQ, c'est **Walter Davis Jr**, futur Jazz Messenger, qui prend sa place : le directeur musical est **Quincy Jones** et l'orchestre s'appelle Dizzy Gillespie's World Famous Band. On écoute *Dizzy's Business*, court mais efficace : enregistrement de qualité, arrangements percutants et soli de Dizzy et de **Phil Woods** :

Dizzy Gillespie World Famous band : Dizzy's Business

*Dizzy Gillespie (tp, voc, lead) Joe Gordon, Ermit V. Perry, Carl Warwick, Quincy Jones (tp)
Melba Liston, Frank Rehak, Rod Levitt (tb) Jimmy Powell, Phil Woods, Billy Mitchell, Ernie
Wilkins, Marty Flaw (sax) Walter Davis Jr (pn) Nelson Boyd (cb) Charlie Persip (dms)
Ernie Wilkins (arr) rec mai-juin 1956*

En fait, ces tournées ont quelque chose d'officiel. **Adam Powell**, membre afro-américain du congrès américain, avait suggéré au Président Eisenhower de permettre à Dizzy de faire une grande tournée de promotion du jazz (et à travers le jazz des Etats-Unis) à travers le monde. Une première dans l'histoire de la reconnaissance du jazz ! L'orchestre passera par l'Iran le Liban, la Syrie, l'Inde, le Pakistan, pour revenir en Europe par la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie. Dizzy, s'il est honoré par la proposition, refuse cependant, comme Armstrong, de cautionner pour autant l'ensemble de la politique américaine et il n'aime rien tant que de se mêler à la population, d'écouter des musiciens locaux : on raconte qu'à Karachi, il aurait joué avec un serpent enroulé autour du cou ! Au retour, il sera invité à la Maison Blanche. Deuxième titre, un classique du hard-bop signé Horace Silver, *Doodlin'* : ce sera ensuite Phil Woods qui lancera la belle version de *Yesterdays* gravée par cet orchestre

Dizzy Gillespie World Famous band: Doodlin'

*Dizzy Gillespie (tp, voc, lead) Joe Gordon, Ermit V. Perry, Carl Warwick, Quincy Jones (tp)
Melba Liston, Frank Rehak, Rod Levitt (tb) Jimmy Powell, Phil Woods, Billy Mitchell, Ernie
Wilkins, Marty Flaw (sax) Walter Davis Jr (pn) Nelson Boyd (cb) Charlie Persip (dms)
Ernie Wilkins (arr) rec mai-juin 1956*

Dizzy Gillespie World Famous band : Yesterdays

Dizzy Gillespie (tp, voc, lead) + same orchestra ; rec mai-juin 1956

A peine rentré, l'orchestre repart pour l'Amérique du Sud (Brésil, Uruguay, Argentine etc).. Trois disques sortiront de ces concerts, sur un label intitulé *Consolidated Artists Productions (CAP)* : on y trouve, outre des captations live de l'orchestre, des interviews de Dizzy, de Phil Woods, et des titres spécialement prévus pour le public sud-américain. Écoutons *Night in Tunisia*, avec, mis en valeur **Benny Golson** au ténor, **Frank Rehak** au trombone et le bassiste **Nelson Boyd** ; puis l'hommage-pastiche à Louis Armstrong, *I'm confessin'*, chanté par Dizzy cette fois :

Dizzy Gillespie Orchestra : A night in Tunisia

Dizzy Gillespie (tp, voc, lead) Joe Gordon or Franco Corvin, Ermit V. Perry, Carl Warwick, Quincy Jones (tp) Melba Liston, Frank Rehak, Rod Levitt (tb) Jimmy Powell, Phil Woods, Billy Mitchell, Benny Golson, Marty Flaw (sax) Walter Davis Jr (pn) Nelson Boyd (cb) Charlie Persip (dms) Amérique du Sud Aout 1956

Dizzy Gillespie Orchestra : I'm confessin

Dizzy Gillespie (tp, voc, lead) Joe Gordon or Franco Corvin, Ermit V. Perry, Carl Warwick, Quincy Jones (tp) Melba Liston, Frank Rehak, Rod Levitt (tb) Jimmy Powell, Phil Woods, Billy Mitchell, Benny Golson, Marty Flaw (sax) Walter Davis Jr (pn) Nelson Boyd (cb) Charlie Persip (dms) Amérique du Sud Aout 1956

C'est lors de son passage à Rio qu'il découvre vraiment la samba, dans une favela : il rencontre également Antonio Carlos Jobim et Joaoa Gilberto : il semble que ce soit lui qui, à son retour, ait fait entendre *Desafinado* à Stan Getz (nous sommes plusieurs années avant la vogue bossa, Getz-Gilberto etc). On y reviendra. Par ailleurs, d'Argentine, il ramènera dans ses bagages un pianiste qui deviendra plus tard son pianiste attitré : monsieur Lalo Schifrin. Parmi les pièces « typiques » ajoutées au répertoire, un tango, *Vida Mia*, qui annonce en quelque sorte le Dernier Tango à Paris !

Dizzy Gillespie Orchestra : Vida Mia

Dizzy Gillespie (tp, voc, lead) Joe Gordon or Franco Corvin, Ermit V. Perry, Carl Warwick, Quincy Jones (tp) Melba Liston, Frank Rehak, Rod Levitt (tb) Jimmy Powell, Phil Woods, Billy Mitchell, Benny Golson, Marty Flaw (sax) Walter Davis Jr (pn) Nelson Boyd (cb) Charlie Persip (dms) Amérique du Sud Aout 1956

Chapitre 7. Les années Verve : Le Peak

Musicalement, la première partie des années Verve était placée sous le signe du middle jazz avec les grandes rencontres avec Roy Eldridge, Oscar Peterson etc et avec les concerts du JATP. Si Dizzy apprécie ce travail apprécié d'un large public, ses affinités premières le poussent néanmoins à privilégier des collaborations avec des boppers ou des musiciens issus d'une manière ou d'une autre de la musique qu'il a créée avec Parker, Monk et les autres. Si Norman Granz continue à programmer des séances de type middle, les séances plus bop vont largement dominer fin 56 et tout au long des années 57 et 58 : le peak des années Verve s'annonce.

Ca commence en force le 16 octobre 1956 avec l'album *For Musicians only* : un classique parmi les classiques. A propos du titre de l'album, Granz précise évidemment qu'il ne s'agit pas d'une musique réservée aux seuls musiciens (et donc inaccessible au public) mais qu'au contraire, le disque renferme une sorte de perfection musicale susceptible de satisfaire autant les spécialistes que les amateurs occasionnels : quelle que soit leur humeur :

« For musicians only est le type d'album que vous pouvez apprécier quelle que soit l'humeur dans laquelle vous vous trouvez. Tantôt il requiert une attention plus soutenue, tantôt il est de nature relaxante, vital et vibrant, à la fois facile d'accès et sophistiqué. Nous sommes sûr que vous allez l'apprécier »

En même temps, on l'imagine mal dire autre chose. En piste, Dizzy, **Sonny Stitt** et **Stan Getz** et une rythmique dirigée par **John Lewis**. Et au programme, des thèmes bop (*Be-Bop, Wee*), un standard (*Lover come back to me*) et une curiosité, une reprise de *Dark Eyes*. On commence par la fulgurance bop de *Be-Bop*, qui loin de certaines versions brouillonnes des années '40, est joué ici avec un équilibre et une précision qui n'altèrent en rien sa puissance. Porté par une rythmique au top, c'est Stitt qui démarre à l'alto ce thème qui rappelle le souvenir de l'Oiseau : Dizzy enchaine avec une maturité saisissante, suivi par un Getz à la fois décontracté et au bord de la tension.

Dizzy Gillespie All Stars : Be-Bop

*Dizzy Gillespie (tp) Sonny Stitt (as) Stan Getz (ts) John Lewis (pn) Herb Ellis (gt)
Ray Brown (cb) Stan Levey (dms) rec LA 16 oct 1956*

Dark Eyes, alias *Les yeux noirs*, alias *Otchi Tchornia* est cette chanson d'origine russe devenu un des hymnes de la musique tzigane, amnouches et cie. Dizzy expose le thème en legato et avec retenue, selon la tradition, puis **Stan Getz** installe un swing détendu mais efficace ; **Stitt** dirige l'interprétation vers davantage d'acidité, avant que Dizzy ne mette tout le monde d'accord :

Dizzy Gillespie All Stars : Dark Eyes

*Dizzy Gillespie (tp) Sonny Stitt (as) Stan Getz (ts) John Lewis (pn) Herb Ellis (gt)
Ray Brown (cb) Stan Levey (dms) rec LA 16 oct 1956*

Après une nouvelle série de concerts au Birdland, avec le big band cette fois, Dizzy entre en studio à Los Angeles le 23 mars puis les 7 et 8 avril 1957 pour enregistrer la matière de l'album *Birk's Works*, entièrement consacré au grand orchestre. Cinq trompettes, dont le jeune **Lee Morgan**, 3 trombones, dont **Melba Liston** et 5 sax dont **Benny Golson** (ts) et **Ernie Henry** (as). C'est **Wynton Kelly** qui dirige la rythmique et **Ernie Wilkins** qui écrit les arrangements. Celui d'*Autumn Leaves*, par exemple, explosif et dominé par le leader :

Dizzy Gillespie Orchestra : Autumn Leaves

*Dizzy Gillespie (tp, lead) Lee Morgan, Ermit V. Perry, Carl Warwick, Talib Ahmad
Dawud (tp) Melba Liston, Al Grey, Rod Levitt (tb) Jimmy Powell, Ernie Henry, Billy Mitchell,
Benny Golson, Billy Root (sax) Wynton Kelly (pn) Paul West (cb) Charlie Persip (dms)
Ernie Wilkins (arr) Rec LA 23 mars 1957*

A propos de cette séance et de son travail d'arrangeur, **Ernie Wilkins** raconte, comparant son travail avec Dizzy à celui qui est plus régulièrement le sien avec Count Basie :

« J'adore écrire pour le Count, mais c'est un exercice qui a ses limites. Vous ne pouvez pas dépasser ces limites. Vous devez coller avec le style de l'orchestre. Si vous écrivez quelque chose d'un peu trop moderne, il ne prendra même pas la peine de répéter ce morceau. Avec Dizzy, je peux écrire ce que je ressens, sans la moindre restriction »

Sur *Left hand corner* que voici, ce mélange de swing et de modernité est évident, depuis les call and respons du début jusqu'à l'explosion finale, en passant par les soli de **Benny Golson** (ts), **Dizzy** (tp) et **Al Grey** (tb) :

Dizzy Gillespie Orchestra : Left hand corner

*Dizzy Gillespie (tp, lead) Lee Morgan, Ermit V. Perry, Carl Warwick, Talib Ahmad
Dawud (tp) Melba Liston, Al Grey, Rod Levitt (tb) Jimmy Powell, Ernie Henry, Billy Mitchell,
Benny Golson, Billy Root (sax) Wynton Kelly (pn) Paul West (cb) Charlie Persip (dms)
Ernie Wilkins (arr) LA 7 avril 1957*

La présence de **Benny Golson** a évidemment un impact sur le répertoire également. Grand compositeur, qui, l'année suivante sera le directeur musical d'une des plus emblématiques moutures des Jazz Messengers, Golson offre à cet album sa composition *Whisper not* : jouant sur la subtilité des timbres plutôt que sur le punch, ce titre contraste avec les précédents et contient de très beaux soli de Dizzy mais aussi d'**Ernie Henry** (as), de **Wynton Kelly**, du compositeur (Golson) :

Dizzy Gillespie Orchestra : Whisper not

*Dizzy Gillespie (tp, lead) Lee Morgan, Ermit V. Perry, Carl Warwick, Talib Ahmad
Dawud (tp) Melba Liston, Al Grey, Rod Levitt (tb) Jimmy Powell, Ernie Henry, Billy Mitchell,
Benny Golson, Billy Root (sax) Wynton Kelly (pn) Paul West (cb) Charlie Persip (dms)
Benny Golson (arr) LA 8 avril 1957*

Parmi les titres enregistrés lors de ces séances et qui ne sortiront pas sur *Birk's Works*, le très tendance *Mayflower rock*, chanté par **Austin Cromer** avec un groove assez rock'n roll :

Dizzy Gillespie Orchestra : Mayflower rock

Dizzy Gillespie (tp, lead) Lee Morgan, Ermit V. Perry, Carl Warwick, Talib Ahmad Dawud (tp) Melba Liston, Al Grey, Rod Levitt (tb) Jimmy Powell, Ernie Henry, Billy Mitchell, Benny Golson, Billy Root (sax) Wynton Kelly (pn) Paul West (cb) Charlie Persip (dms) Austin Cromer (voc) LA 8 avril 1957

Le 17 avril, retour aux petites formations et retrouvailles avec le violoniste **Stuff Smith**, qui avait déjà signé quelques séances avec le Dizz. Lequel garde **Wynton Kelly** à ses côtés. Comme le souligne Frank Tenot dans un article de Jazz Mag de cette période, Stuff Smith n'est pas un violoniste comme les autres. Si on le compare à Joe Venuti, Eddie South ou, pire encore, Stephane Grappelli, on ne peut manquer de souligner le caractère « brutal et virulent » de son jeu, son aspect dirty également, qui peut le faire comparer, en termes de sonorités, aux saxophonistes de type honkers. *Rio Pakistan*, qui ouvre l'album se déroule du début à la fin sur un rythme chaloupé : Wynton Kelly introduit le thème joué par Dizzy et Stuff, avec un léger côté orientalisant que pouvait laisser supposer le titre. Le violoniste prend les premiers chorus, avec cette attaque virile qui le fait reconnaître d'emblée (seul un Ray Nance peut, par moments, lui être comparé dans cette optique). Dizzy enchaine, suivi par Kelly. La rythmique se compose du bassiste **Paul West** et du batteur **J.C. Heard** :

Dizzy Gillespie Stuff Smith: Rio Pakistan

Dizzy Gillespie (tp) Stuff Smith (vln) Wynton Kelly (pn) Paul West (cb) J.C. Heard (dms) Rec NY 17 avril 1957

Pour un des titres de l'album, le quintet est rejoint par un groupe vocal, révélé dans l'entourage de Charles Mingus, la **Gordon Family** (incl l'intéressante Hony Gordon). Bilan, un *Lady be good* assez singulier :

Dizzy Gillespie Stuff Smith/ Gordon Family : Lady be good

Dizzy Gillespie (tp) Stuff Smith (vln) Wynton Kelly (pn) Paul West (cb) J.C. Heard (dms) The Gordon Family (voc) NY 17 avril 1957

24 juin 1957. **Duke Ellington** et son orchestre sont en ville pour enregistrer avec **Ella Fitzgerald** un partie de son Ellington Songbook. Ella apprécie Dizz depuis longtemps et elle lui propose de se joindre à l'orchestre pour l'enregistrement de *Take the A Train*. Ella expose, puis scatte et laisse ensuite le micro à Dizzy, qui dialogue avec les trompettistes de l'orchestre. Dans l'ordre pour les premiers 4/4 : **Clark Terry, Shorty Baker, Willie Cook, Cat Anderson, Dizzy Gillespie** et **Ray Nance**. Ella revient pour la fin du morceau et Clarke Terry se souvient :

« C'était un arrangement totalement différent de celui que nous jouions à cette époque, et de depuis l'introduction jusqu'à la fin. Nous n'avons joué cette partition que pour ce seul enregistrement. »

Duke Ellington / Ella Fitzgerald : Take the A Train

Ella Fitzgerald (voc) Duke Ellington Orchestra incl Dizzy Gillespie (tp) rec NY 24 juin 1957

Deux jours plus tard, nouveau rendez-vous avec de grands maîtres du saxophone pour une séance JATP-Like : en piste, **Stan Getz**, **Paul Gonsalves** et **Coleman Hawkins**. Il est six heures du matin, la séance durera quatre heures seulement et l'album s'appellera *Sittin' in*. Au menu, deux medleys de ballades, superbes et deux titres rapides, *Dizzy Atmosphere* et *The way you look tonight*. Trois styles de ténors différents, aucun d'entre eux n'étant un bopper en tant que tel, et une admiration mutuelle sur laquelle les musiciens s'expriment dans les liner notes de Nat Hentoff. Hawkins déclare :

« *Je ne me prends jamais la tête avec les questions de styles. J'aime mettre ensemble des gens qui jouent vraiment, c'est tout* »

Et de fait, ça joue ! Écoutons d'abord le *Ballad Medley n° 1* : **Getz** démarre sur *I'm thru with love*, **Gonsalves**, très en forme, enchaine avec *Without a word of warning*, Dizzy rend hommage à son épouse à travers *Sweet Lorraine*, **Wynton Kelly** joue *Love walked in* et **Hawkins** termine avec *September Song* :

Dizzy Gillespie All Stars : Ballad Medley 1

*Dizzy Gillespie (tp) Stan Getz, Paul Gonsalves, Coleman Hawkins (ts) Wynton Kelly (pn)
Wendell Marshall (cb) J.C. Heard (dms) rec NY 26 juin 1957*

A propos de cette nouvelle collaboration avec Dizzy, Getz déclare :

« *Plus nous jouons ensemble, plus ça prend du sens. Nous sommes différents mais nous pouvons nous compléter l'un l'autre. Au contraire de Sonny Stitt, qui joue régulièrement avec Dizzy dans le style bop, je joue très legato, à l'exact opposé, et je pense vraiment que le résultat est très bon.* »

Paul Gonsalves n'est pas encore très connu en ce mois de juin 1957, le disque comprenant le long solo de Newport 56 n'étant pas sorti depuis très longtemps. Et les deux autres sax de la séance, Getz et Hawkins, ne tarissent pas d'éloges à son sujet. L'ordre des soli sur *The way you look tonight* est le suivant : **Hawkins**, **Gonsalves**, **Getz** et **Dizz** :

Dizzy Gillespie All Stars : The way you look tonight

*Dizzy Gillespie (tp) Stan Getz, Paul Gonsalves, Coleman Hawkins (ts) Wynton Kelly (pn)
Wendell Marshall (cb) J.C. Heard (dms) rec NY 26 juin 1957*

Une quinzaine de jours plus tard, Dizzy et ses hommes, au complet, sont au Festival de Newport. Nous sommes le samedi 6 juillet. L'orchestre accompagne d'abord **Eartha Kitt**, puis collabore avec **Mary Lou Williams** ; puis Dizzy arrive sur scène et déclenche le rire par ses clowneries habituelles : mais le rire n'est qu'une étape : place à la musique, l'orchestre sonne comme jamais : en ouverture, Dizzy propose un *Dizzy's blues* avec comme solistes, après son propre solo, **Pee Wee Moore** au baryton, **Al Grey** au trombone et **Wynton Kelly** au piano ; l'arrangement est signé par le trompettiste **Talin Ahmad Dawud**, un des convertis de fraîche date à l'Islam pour les raisons que l'on sait.

Dizzy Gillespie Orchestra : Dizzy's Blues

*Dizzy Gillespie (tp, lead) Lee Morgan, Ermit V. Perry, Carl Warwick, Talib Ahmad
Dawud (tp) Melba Liston, Al Grey, Ray Connors (tb) Jimmy Powell, Ernie Henry, Billy
Mitchell, Benny Golson, Pee Wee Moore (sax) Wynton Kelly (pn) Paul West (cb)
Charlie Persip (dms) rec Newport 6 juillet 1957*

Autre composition de **Benny Golson**, cet sublime hommage à Clifford Brown qu'immortalisera Lee Morgan, présent dans la section de trompette aux côtés de Dizzy, *I remember Clifford* :

Dizzy Gillespie Orchestra : I remember Clifford

Dizzy Gillespie (tp, lead) Lee Morgan, Ermit V. Perry, Carl Warwick, Talib Ahmad Dawud (tp) Melba Liston, Al Grey, Ray Connors (tb) Jimmy Powell, Ernie Henry, Billy Mitchell, Benny Golson, Pee Wee Moore (sax) Wynton Kelly (pn) Paul West (cb) Charlie Persip (dms) rec Newport 6 juillet 1957

Retour au feeling JATP avec un concert du **JATP All Stars** au légendaire Opera House de Chicago, le 20 octobre. En piste, le personnel de *For musicians only* à peu de choses près, soit **Stitt, Getz, John Lewis, Percy Heath** et **Connie Kay**, soit les trois quarts du Modern Jazz Quartet, en pleine ascension en 1957. Pas de jazz de chambre pourtant pour ce concert, mais du bop légèrement domestiqué : on écoute tout d'abord *Wee*, une des pièces majeures du concert de Massey Hall quatre ans plus tôt : solistes : Stitt, Dizzy et Getz :

JATP All Stars : Wee

Dizzy Gillespie (tp) Sonny Stitt (as) Stan Getz (ts) John Lewis (pn) Percy Heath (cb) Connie Kay (dms) rec Chicago Opera House 20 oct 1957

Du même concert, une nouvelle version de *Round Midnight*, pour le seul Dizz et la rythmique :

JATP All Stars : Round Midnight

Dizzy Gillespie (tp) Sonny Stitt (as) Stan Getz (ts) John Lewis (pn) Percy Heath (cb) Connie Kay (dms) rec Chicago Opera House 20 oct 1957

L'année avance et pourtant, lorsqu'arrive le mois de décembre, Dizzy a encore à enregistrer trois de ses plus grands disques, respectivement les 11, 17 et 19 décembre. Des albums historiques qui, s'ils prolongent les albums du type JATP All Stars, s'en distinguent par la section rythmique, plus ouvertement hard-bop et qui change donc considérablement le feeling général. Premier disque, le 11 décembre, *Duets*, rencontre entre Dizzy et deux ténors (selon les plages) : **Sonny Stitt** (qui oublie son alto pour l'occasion, sauf pour un titre) et **Sonny Rollins** qui, en 1957, est sans doute LE grand ténor de la sphère jazz – la joute qui l'oppose à Coltrane est encore à son avantage pour une grande partie du public jazz, mais ça ne durera pas, on le sait. Le trio de **Ray Bryant** accompagne les deux souffleurs. La rencontre Stitt/Rollins sera pour la semaine suivante : dans ce duets, les deux ténors alternent aux côtés de Dizzy. Comme nous avons beaucoup écouté Stitt ces derniers temps, je vous propose d'écouter les deux fabuleux morceaux mettant en scène Sonny Rollins : et on commence par *Wheatleigh Hall* : après une intro au rythme chaloupé, le thème arrive, pris en swing rapide, et s'ouvrant sur le solo, musclé, imaginatif et imparable de **Sonny Rollins** : motivé par Rollins, **Dizzy** plonge dans cette ouverture hard-bop avec délectation : c'est ensuite le tour d'un **Ray Bryant** qui, s'il sait se faire tendre et délicat lorsqu'il le faut, est ici carrément hard-bopisant. Un grand quintet !

Dizzy Gillespie (Sonny Stitt) Sonny Rollins : Wheatleigh Hall

Dizzy Gillespie (tp) Sonny Rollins (ts) Ray Bryant (pn) Tommy Bryant (cb) Charlie Persip (dms) rec NY 11 dec 1957

Avec *Sumphin'*, on en revient au blues profond qu'aime Dizzy : tempo medium lent, rythmique en two beat, exposé à deux voix puis c'est à une leçon de piano bluesey que nous invite **Ray Bryant** : le son de **Rollins** s'impose ensuite avec une force ahurissante : jamais personne n'a jusqu'alors su concilier de la sorte gros son de ténor et technique bop : Dizzy reprend la balle au bond et cloture cette pièce qui figure parmi les grands moments de la fin des fifties :

Dizzy Gillespie (Sonny Stitt) Sonny Rollins : Sumphin'

*Dizzy Gillespie (tp) Sonny Rollins (ts) Ray Bryant (pn) Tommy Bryant (cb)
Charlie Persip (dms) rec NY 11 dec 1957*

Le deuxième album, gravé le 17 décembre, donc, est le fait d'un octet dont la rythmique est la même que celle que nous venons d'entendre : trois solistes du big band entourent Dizzy : **Henry Coker** au trombone, **Gigi Gryce** à l'alto et **Benny Golson** au ténor. Le disque portera un titre quelque peu... euh comment dire : *The greatest trumpet of them all* ! Leonard Feather, qui rédige les liner notes, justifie l'appellation en précisant qu'elle ne dénigre en aucune manière les autres grands trompettistes, mais qu'elle tient la route si on prend en compte tous les facteurs :

« L'âme et l'esprit (soul and spirit), une complète maîtrise technique, une linéation des contraintes rythmiques et harmoniques dominantes, de l'originalité, une grande sensibilité et un sens de l'humour non négligeable : seul Dizzy additionne toutes ces qualités. »

Benny Golson domine la séance, en y apportant non seulement sa sonorité unique et son phrasé repérable après deux mesures, mais aussi une série de compositions emblématiques. C'est le cas de *Just by myself*, encore un futur tube des Messengers : la composition instrumentale de l'octet donne à cette version un climat différent de celui, plus musclé, des versions Messengers : les solistes en sont **Dizzy**, au phrasé particulièrement équilibré, **Ray Bryant**, au toucher jubilatoire, et un **Gigi Gryce** gentiment acide :

Dizzy Gillespie Octet : Just by myself

Dizzy Gillespie (tp) Henry Coker (tb) Gigi Gryce (as) Benny Golson (ts, arr) Pee Wee Moore (bs) Ray Bryant (pn) Tommy Bryant (cb) Charlie Persip (dms) rec NY 17 dec 1957

C'est encore Golson qui signe ce superbe *Blues after dark* que Dizzy jouera en live tout au long de l'année suivante et par delà. Un thème simple et efficace joué d'abord en unisson trompette/sax puis repris par l'ensemble : un Dizzy version sourdine nous offre un premier chorus magnifique, d'abord joué pianoless, puis porté par des riffs : **Golson** enchaîne (et faut il le rappeler, chez Golson, tout est...) : grand art des intervalles et sonorité poignante. Le piano de **Bryant** fait à nouveau des merveilles : wow !

Dizzy Gillespie Octet : Blues after dark

Dizzy Gillespie (tp) Henry Coker (tb) Gigi Gryce (as) Benny Golson (ts, arr) Pee Wee Moore (bs) Ray Bryant (pn) Tommy Bryant (cb) Charlie Persip (dms) rec NY 17 dec 1957

Et enfin, cerise sur le gâteau de cette fin d'année, deux jours plus tard, le personnel de *Duets* mais réuni cette fois : ensemble, **Dizzy** et les deux ténors (**Stitt** et **Rollins**) vont signer un album qui figure parmi ceux qui pulluleront sur les îles désertes le jour où tout aura explosé : *Sonny side up* ! Quatre titres et une quasi impossibilité à choisir : nous en écouterons trois

mais ça ne veut pas dire que le quatrième (*After hours*) leur soit inférieur en quelque manière que ce soit. On commence avec un morceau de bravoure qui est tout sauf démonstratif : le thème bopisant (singé Sonny Stitt) est exposé avec une forme d'impeccabilité puis **Rollins** ouvre les hostilités avec puissance, équilibre et sens de l'aventure. **Stitt** enchaîne, plus léger et plus aérien ; les deux ténors se lancent ensuite dans une série de call and respons qui pourraient durer la nuit entière sans nous lasser (performance rare dans ce genre d'exercices). Les Sax Battle à la Kansas City ne sont pas mortes, Rollins et Stitt nous le rappellent avec brio. Arrive ensuite Dizzy, obligé d'être fabuleux pour tenir le cap – et il l'est : un court solo de **Bryant** pour restaurer une sérénité swinguante et le tour est joué :

Dizzy Gillespie All Stars : The eternal triangle

*Dizzy Gillespie (tp) Sonny Rollins, Sonny Stitt (ts) Ray Bryant (pn) Tommy Bryant (cb)
Charlie Persip (dms) NY 19 dec 1957*

Depuis longtemps, Dizzy utilise, lorsqu'il joue *on the sunny side of the street*, un arrangement qui est devenu sa marque de fabrique et qui se termine par une partie chantée (avec Sonny Stitt le plus souvent). C'est le cas encore dans la version de ce disque magique, sauf qu'on atteint ici le must de ce que peut donner cet arrangement : impérialement accompagné en swing medium (avec ballets) par la rythmique, ce morceau, plus élastique, incarne une forme de swing moderne et éternel : ordre des solistes (contrairement à ce qui est souvent indiqué sur les pochettes) : Stitt, Dizz, Rollins :

Dizzy Gillespie All Stars : On the sunny side of the street

*Dizzy Gillespie (tp) Sonny Rollins, Sonny Stitt (ts) Ray Bryant (pn) Tommy Bryant (cb)
Charlie Persip (dms) NY 19 dec 1957*

Enfin, autre tour de force, *I know that you know*, revisité façon speed hard-bop, et qui, après le thème, démarre par un modèle de stop-chorus par **Sonny Rollins**, décidément impérial : ensuite, un Dizzy stratosphérique et une leçon du professeur bop **Stitt** adaptée pour le ténor :

Dizzy Gillespie All Stars : I know that you know

*Dizzy Gillespie (tp) Sonny Rollins, Sonny Stitt (ts) Ray Bryant (pn) Tommy Bryant (cb)
Charlie Persip (dms) NY 19 dec 1957*

A ce tournant de sa carrière, et à l'aube d'une année sans quasi de séances studios, Dizzy renonce pour un temps à son big band et se prépare à reformer un quintet pour la route, d'abord avec Stitt, en 1958 puis dans la durée, avec l'altiste Leo Wright.

1958 : La route et l'image

Le temps des vidéos a sonné. Entre 1952 et 1956, rien, pas une image. Et, à part le *date with Dizzy* plus anecdotique que vraiment musical, plus rien de nouveau avant mai 1958. Mais là par contre, ça va se bousculer au portillon des images. Au printemps 58, Dizzy est en France pour l'enregistrement de la musique d'un film de Marcel Carné qui va marquer les esprits : quoique très controversé, *Les Tricheurs* (Grand Prix du Cinema Français cette année là) met en scène une bande de jeunes gens aisés et souvent oisifs, qui jouent avec les sentiments sur fond de jazz. La bande son inclut notamment les membres du JATP présents à l'époque de l'enregistrement. Et notamment **Dizzy**, **Stan Getz**, **Roy Eldridge**, **Oscar Peterson** etc. On commence par un extrait du film : nous sommes dans la dernière partie de l'histoire, et lors d'une surprise-partie, une des héroïnes, enceinte, va annoncer son mariage et parallèlement

l'abandon de sa vie antérieure : vous y reconnaîtrez entre autres Laurent Terzieff, cynique à souhait, Pacale Petit et le jeune Jean-Paul Belmondo. Le jazz se danse toujours à l'époque dans les surprise-parties : la preuve : c'est Dizzy qui mène la danse au départ, puis la furie du JATP s'associe au déferlement du lieu :

Video. Les tricheurs

*Extr du Film de Marcel Carné (1958) avec Laurent Terzieff, Pascale Petit, J-P Belmondo etc
Dizzy Gillespie, Roy Eldridge etc ; rec 1 mai 1958*

Sur la bande-son, on peut notamment entendre le *Mic's Jump* que voici : Dizzy y est accompagné par le quartet d'**Oscar Peterson** : c'est lui qui lance l'offensive :

Dizzy Gillespie JATP : Mic's Jump (Les tricheurs)

*Dizzy Gillespie (tp) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Gus Johnson (dms)
Rec Paris 1 mai 1958*

Dizzy n'a pas fini ses exploits français. Loin de là. En juillet 1958 est organisé un grand festival jumelant Cannes et Knokke. De Donald Byrd (avec Bobby Jaspar) à Sidney Bechet, de Coleman Hawkins à Don Byas, c'est tout le milieu jazz qui défile sur les deux scènes. **Dizzy** est présent lui aussi et il jouera quelques titres en quartet avec **Martial Solal** au piano. Regardons successivement *Lover* qui démarre en tempo medium lent avec sourdine, puis, après un break de Dizz, passe en up tempo, avec un beau solo de Solal à la clé. Moins bien enregistré, *Exactly like you* est joué avec un autre batteur, J.C. Heard cédant la place à monsieur **Kenny Clarke**, comme toujours imparable aux balais. A signaler quelques petits problèmes de micro de notre Dizz !

Video. Dizzy Gillespie : Lover / Exactly like you*

Dizzy Gillespie (tp) Martial Solal (pn) Arvell Shaw (cb) J.C. Heard/ Kenny Clarke (dms)
rec Cannes juillet 1958*

Les organisateurs de festival adorent les battles (sax battles ou dans ce cas trumpet battles). L'idée est de regrouper tous les spécialistes d'un instrument présents au festival et de leur demander de jouer ensemble, façon JATP. Même si (et surtout si) ils sont de style différent. Prenant l'affaire en cours de route, on retrouve donc, accompagnés par ce même trio de Solal/Shaw/Heard une version très jam de *Just you just me* : dans l'ordre, souffleront, **Bill Coleman**, très middle, un **Dizzy** hyper bop, puis une série d'échanges auxquels participent également **Roy Eldridge** et **Teddy Buckner** :

Video. Trumpet Battle : Just you just me

*Dizzy Gillespie, Roy Eldridge, Teddy Buckner, Bill Coleman (tp) Martial Solal (pn)
Arvell Shaw (cb) J.C. Heard (dms) rec Cannes 1958*

Dizzy ne quitte décidément pas les caméras en 1958 (année par ailleurs très pauvre en enregistrements de studio). En tournée en Belgique à l'automne avec le JATP, Dizzy se voit offrir un concert en quintet au Palais des Beaux-Arts ?, concert qui sera filmé par la RTBF pour l'émission *Jazz pour Tous* de Nicolas Dor et Jean-Marie Peterken. Ce concert est un must absolu ! Accompagné au ténor et à l'alto par **Sonny Stitt** – partenaire régulier qui lui rappelle évidemment les longues heures passées avec Parker – le pianiste **Lou Levy** et une paire rythmique très swinguante regroupant **Ray Brown** et le batteur de Basie **Gus Johnson**,

Dizzy propose un répertoire varié, efficace et sans accrocs. Ca démarre avec le *Blues after dark* de Benny Golson, moins sophistiqué harmoniquement que les merveilleux *Whisper not* ou *Along come Betty*, mais idéal pour démarrer ce concert. Stitt est au ténor. Pour suivre, le jubilatoire *Sunny side of the street*, déjà entendu à plusieurs reprises mais qui connaît ici une de ses grandes versions (avec l'incontournable couplet chanté à la fin). Un medley de ballades ensuite, Stitt retrouvant son alto pour un superbe *Lover man*, Dizzy choisissant *Cocktails for two*. Et enfin, feu d'artifice final, le *Blues walk* de Stitt. Bon amusement !

**Video. Dizzy Gillespie : Blues after dark/ On the sunny side/ Lover man/
Cocktails for two/ Blues walk**

*Dizzy Gillespie (tp, voc) Sonny Stitt (as, ts) Lou Levy (pn) Ray Brown (cb)
Gus Johnson (dms) rec Bxl, PBA 1958*

Et voilà pour cette année d'images.

1959

1959. On reste dans les sommets, avec quelques disques historiques et quelques concerts et télévision qui le sont tout autant. Dizzy est arrivé à une incontestable et fascinante maturité. Le trompettiste Clara Bryant raconte cette anecdote qui dit clairement la fascination qu'exerçait Dizz sur les autres trompettistes :

« Cette nuit là, j'ai rencontré Frank Sinatra et Lauren Bacall. J'étais installé au bar entre Harry Edison et Charlie Barnet, mais tout ce qui m'émportait, c'était Dizzy. Son jeu était tellement fantastique ! »

D'une manière générale, **Dizzy** abandonne ses projets de big band pour un temps et recentre son activité sur son nouveau quintet : un quintet qui comprend le guitariste et flûtiste **Les Spann**, l'excellent **Junior Mance** au piano, **Sam Jones** à la contrebasse et **Lex Humphries** à la batterie. Soit une partie de la rythmique de Cannonball. Avec ce groupe, Dizzy va nous proposer quelques disques témoignant de sa totale maturité, à commencer, en février par l'album intitulé *Have Trumpet will excite !* A ceux qui s'étonnaient des choix effectués par Dizzy en matière de répertoire, il répondait simplement « *Ce n'est pas le morceau qui importe, mais ce que nous allons en faire* ». Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a fait quelque chose de ces morceaux ! On commence par *Saint Louis Blues*, saucisson parmi les saucissons. Un pattern rythmique incluant des battements de main démarre l'interprétation ; puis Dizzy, sourdine à l'appui, lance le thème et amène un swing medium imparable. Son solo se situe aussi près de l'impeccabilité que possible ! Soli de Les Spann (gt) et Junior Mance (pn) puis reprise.

Dizzy Gillespie Sextet : Saint Louis Blues

*Dizzy Gillespie (tp) Les Spann (gt, fl) Junior Mance (pn) Sam Jones (cb)
Lex Humphries (dms) rec NY 17 fev 1959*

A une époque où Miles Davis, Mingus ou Bill Evans jettent les bases d'un jeu plus modal et moins obsédé par les acrobaties harmoniques, Dizzy précise, de manière complémentaire qu'en jazz, l'essentiel reste le rythme. Y compris celui de la phrase :

« Vous pouvez jouer les plus belles notes, mais si vous ne leur attribuez pas le rythme adéquat, ça n'aura aucune valeur. Le rythme est la chose la plus importante. Plus que

les notes, même, parce que vous pouvez prendre une seule note et la jouer avec divers patterns rythmiques et rien qu'avec cette note, les gens vont taper des mains, battre du pied, crier, entrer vraiment dans votre musique »

On continue avec une reprise d'un thème de Cole Porter rendu immortel, aux frontières du jazz, par Marilyn Monroe : *My heart belongs to daddy* : transformer une mélodie que tout le monde connaît, se l'approprier, c'est tout l'art du jazz et de Dizzy en particulier. Il y a une sorte de groove modal dans cette relecture, mais avec un sens mélodique toujours présent.

Dizzy Gillespie Sextet : My heart belongs to daddy

*Dizzy Gillespie (tp) Les Spann (gt, fl) Junior Mance (pn) Sam Jones (cb)
Lex Humphries (dms) rec NY 18 fév 1959*

Pour cette séance, tous les titres étaient connus des musiciens et avaient été souvent joués en club. Aucune tension liée à l'apprentissage d'un morceau. Les arrangements étaient de tête la plupart du temps et l'ambiance, souligne Dizz, était donc totalement décontractée. Ça s'entend ! Nous terminerons avec du Gershwin, un thème moins connu qui s'appelle *Always* et qui, sans être présent sur le disque, a été enregistré lors des mêmes séances :

Dizzy Gillespie Sextet : Always

*Dizzy Gillespie (tp) Les Spann (gt, fl) Junior Mance (pn) Sam Jones (cb)
Lex Humphries (dms) rec NY 18 fév 1959*

Au début de cette année, le 7 janvier, Dizzy participe avec son quintet au quatrième Timex Shows pour la télévision : l'orchestre de Duke Ellington, le band de Louis Armstrong. Les Dukes of Dixieland, et un tas d'autres invités comme Hawkins, Shearing ou Eldridge, participent à ce show, hélas le moins bien préservé des quatre à ce jour. Nous verrons un peu plus tard les prestations du quintet et la fascinante rencontre de Dizzy et Louis, mais d'abord, pour le fun, la jam finale, sur *Perdido* : tout le monde en piste et au diable les dentelles !

Video. Jam Session : Perdido

Dizzy Gillespie, Red Allen, Louis Armstrong, Roy Eldridge, Cat Anderson (tp) Coleman Hawkins, Paul Gonsalves (ts) Vic Dickenson (tb) Jo Jones, Gene Krupa (dms) Duke Ellington Orchestra etc rec Timex Show 7 janvier 1959

Avant de regarder les autres extraits de ce show dans lesquels intervient Dizzy, on passe au disque suivant. Le 19 février, **Duke Ellington** enregistre *Jazz Party*, un des ses grands disques de la fin des fifties. Grand notamment parce que Dizzy y participe ! La rencontre fait mouche au-delà des espérances. En fait, l'orchestre, de retour de tournée, entrait en studio pour une simple séance (de routine ou presque) quand il fut accueilli par une meute de fans désireux d'assister à la séance, et parmi ces fans, Dizzy, Rushing, le pianiste **Jimmy Jones** et quelques autres. Le Duke lance les invitations. Avec Dizzy, le courant passait depuis longtemps : le trompettiste avait fait partie de l'orchestre quelques semaines, longtemps auparavant, et plus récemment, il était apparu sur quelques titres. Mais cette fois, Duke décide de lui offrir au moins une pièce, *Upper Manhattan Medical Group*, composé en l'honneur de son ami le docteur Arthur Logan, dont nous avons longuement parlé déjà. Logan est présent à l'enregistrement, **Dizzy** apprend la partition en un temps record et fait honneur au cadeau « concertant » du Duke : après quelques notes de piano, il ouvre le jeu avec sourdine puis, après les parties d'ensemble, remet ça sans sourdine, aidé par le ténor de **Paul Gonsalves**. Et c'est encore Dizzy qui assure la coda.

Duke Ellington Orchestra : Upper Manhattan Medical Group

Dizzy Gillespie (tp) Duke Ellington Orchestra : Clark Terry, Cat Anderson, Shorty Baker, Fats Ford, Ray Nance (tp) Britt Woodman, Quentin Jackson, John Sanders (tb) Jimmy Hamilton, Russell Procope, Johnny Hodges, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms), rec NY 19 fev 1959

Jimmy Rushing fait aussi partie des special guests de cette séance. Lui et Dizzy se retrouveront à plusieurs reprises cette année (voir plus loin le concert d'Anvers) mais en attendant, les voilà ensemble, soulevés par la machine ellingtonienne dans *Hello Little Girl*. Pour l'occasion, le Duke laisse le piano à **Jimmy Jones** :

Duke Ellington Orchestra : Hello little girl

Dizzy Gillespie (tp) Duke Ellington Orchestra : Clark Terry, Cat Anderson, Shorty Baker, Fats Ford, Ray Nance (tp) Britt Woodman, Quentin Jackson, John Sanders (tb) Jimmy Hamilton, Russell Procope, Johnny Hodges, Paul Gonsalves, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Jimmy Woode (cb) Sam Woodyard (dms) Jimmy Rushing (voc) NY 19 fev 1959

Retour au quintet, un quintet qui devient sextet pour certains titres, notamment lorsque le percussionniste **Chino Pozo** intervient dans l'affaire. Vous avez bien lu : Chano n'est plus de ce monde depuis longtemps, mais voici son cousin, Chino Pozo, ancien partenaire de Machito, Stan Kenton et Xavier Cugat. C'est lui qui donne le ton de *Lorraine*, l'hommage rendu par Dizzy à son épouse : lui et **Les Spann** jouent le thème en contrechant :

Dizzy Gillespie Sextet : Lorraine

Dizzy Gillespie (tp) Les Spann (gt, fl) Junior Mance (pn) Sam Jones (cb) Lex Humphries (dms) Chino Pozo (perc) NY 20 fev 1959

Pour cette séance, qui date du 20 février, soit le lendemain de la séance avec Duke, Dizzy joue le *Squatty Roo* ellingtonien avec en invité un des princes de l'orchestre, l'altiste **Johnny Hodges**, simplement impérial : ensuite, retour au sextet avec **Chino Pozo** pour une lecture très latine d'une composition appelée *Ungawa* :

Dizzy Gillespie Sextet feat Johnny Hodges : Squatty Roo

Dizzy Gillespie (tp) Johnny Hodges (as) Les Spann (gt, fl) Junior Mance (pn) Sam Jones (cb) Lex Humphries (dms) NY 20 fev 1959

Dizzy Gillespie Sextet : Ungawa

Dizzy Gillespie (tp) Les Spann (gt, fl) Junior Mance (pn) Sam Jones (cb) Lex Humphries (dms) Chino Pozo (perc) NY 20 fev 1959

On en revient au Timex Show du début d'année. Ce show nous offre l'occasion de visualiser pour la première fois le quintet régulier. Un quintet qui reprend *Saint Louis Blues* dans l'arrangement de *have Trumpet will excite* : mais l'image, ça change tout ! Remarquez le pas de danse de Dizzy pendant l'intermède rythmique !

Video. Dizzy Gillespie : Saint Louis Blues

Dizzy Gillespie (tp) Les Spann (gt, fl) Junior Mance (pn) Sam Jones (cb) Lex Humphries (dms) rec 7 janv 1959

Grand moment de la télévision américaine, pendant ce show, **Dizzy** est rejoint par **Louis Armstrong** pour reprendre une scie d'origine italienne, *Umbrella Man* : deux minutes qui clouent définitivement le bec aux mauvais coucheurs qui veulent faire partager leurs querelles de style par les musiciens : la bonne humeur, le talent complémentaire de Dizzy et Louis constituent un pied de nez magistral aux intégristes de tout poil !

Video. Dizzy Gillespie / Louis Armstrong : Umbrella Man

*Dizzy Gillespie, Louis Armstrong (tp, voc) Les Spann (gt) Junior Mance (pn) Sam Jones (cb)
Lex Humphries (dms) rec 7 janv 1959*

En cette année 1959, Dizzy effectue apparemment deux tournées européennes. Et pour l'occasion, Au répertoire, le matériau d'*Have Trumpet* entre autres. Et cette version de *My heart*: puis, enregistré à Copenhague, *They can't take that away from me*, joué sur un superbe tempo de ballade swinguante. Pour cette tournée, le quintet subit quelques métamorphoses : un sax alto/flûtiste rejoint le band, et pour plusieurs années : il s'appelle **Leo Wright**. Si **Junior Mance** reste encore en place, **Les Spann** est en fin de contrat et dans la rythmique **Art Davis**, futur coltraniens, remplace Sam Jones, tandis que **Teddy Stewart** s'installe derrière la batterie jusqu'alors tenue par Lex Humphries.

Dizzy Gillespie Sextet : My heart belongs to Daddy

*Dizzy Gillespie (tp) Les Spann (gt, fl) Junior Mance (pn) Sam Jones (cb)
Lex Humphries (dms) Carlos Patato Valdez rec Europe 1959*

Dizzy Gillespie Sextet : They can't take that away from me

*Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as, fl) Junior Mance (pn) Art Davis (cb) Teddy Stewart (dms)
rec Copenhagen 17 sept 1959*

17 septembre 1959. La tournée passe par la Belgique. Dizzy est programmé à Anvers avec son nouveau quintet. Le concert est filmé par la RTB ce qui nous permet de juger sur pièce et dans la longueur de ce nouvel orchestre avec lequel Dizzy va tourner pendant une longue période. Le concert démarre avec *Groovin High* et Leo Wright prend un premier chorus, parkerien, suivi par Dizzy et le très bluesy Junior Mance ; Dizzy entame ensuite un *oo Shoo be doo* chanté ; puis *Autumn leaves* sert de featuring à Leo Wright à la flûte cette fois. Enfin, pour *Blues in the dark*, on voit soudain surgir des coulisses un imposant personnage qui n'hésite pas à bousculer Dizzy pour s'imposer au micro : un certain... **Jimmy Rushing** ! Les commentaires sont de Sim Copans, et, après de lourdes manipulations, il reste une légère désynchro dans le premier morceau mais la suite me semble correcte.

Video. Dizzy Gillespie: Groovin High/ Oo shoo be doo/ Autumn leaves/ Blues after dark

*Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as, fl) Junior Mance (pn) Art Davis (cb) Teddy Stewart (dms)
Jimmy Rushing (voc) rec Anvers late 1959*